

## HÉTÉROGÉNÉITÉ(S) ÉNONCIATIVE(S)

La « complexité énonciative » est à la mode : distanciation, degrés de prise en charge, dénivelés ou décalages énonciatifs, polyphonie, dédoublement ou division du sujet énonciateur... autant de notions qui — dans des cadres théoriques différents<sup>1</sup> — rendent compte de formes linguistiques, discursives ou textuelles altérant l'image d'un message monodique. De nombreux travaux en témoignent, ces dernières années, qui portent sur discours rapportés (direct, indirect, indirect libre), guillemets, italiques, citations, allusions, ironie, pastiche, stéréotypie, présupposition, préconstruit, énoncé divisé, mots « argumentatifs »...

Je voudrais, ici, à propos d'un ensemble de formes que j'appelle formes de « l'hétérogénéité montrée » en ce qu'elles inscrivent « de l'autre » dans le fil du discours — discours direct, guillemets, formes de la retouche ou de la glose, discours indirect libre, ironie<sup>2</sup> — m'interroger sur le statut des notions énonciatives (« distance », etc.) évoquées ci-dessus, assez problématique en dépit, ou en raison de leur caractère « naturel », « intuitivement parlant ».

Il me semble que ces notions sont, *de fait*, nécessairement ancrées dans de l'extérieur à la linguistique en tant qu'il produit — de façon naïve ou théorisée — des conceptions du sujet et de son rapport au langage ; et que, faute pour la linguistique d'expliciter son rapport à cet extérieur, et quelles que soient les précautions qui puissent être prises pour délimiter un champ autonomement linguistique, l'extérieur fait inévitablement retour implicitement, dans un domaine comme celui de l'énonciation, à l'intérieur de la description, et cela, sous la forme « naturelle » de la reproduction, dans l'analyse, des évidences éprouvées par les sujets parlants quant à leur activité langagière. Aussi est-ce explicitement que je voudrais avoir recours à des approches ayant, de l'extérieur de la linguistique, mis irréversiblement à mal les évidences narcissiques du sujet source et maître de son dire, comme à un extérieur pertinent pour le champ linguistique de l'énonciation, pour

1. Linguistique de l'énonciation, pragmatique, analyse du discours, théorie du signe, description de textes ou de genres littéraires...

2. Je distingue dans cet ensemble les formes marquées, repérant la place de l'autre par une marque univoque (discours direct, guillemets, italiques, incises de glose) et les formes non marquées du montré, où l'autre est donné à reconnaître sans marquage univoque (discours indirect libre, ironie, pastiche, imitation...).

différence paronastique  
parole  
marque univoque  
montré = non-marqué

montré = marqué  
montré = l'autre voir  
montré = dit  
énoncé = non-marqué

pouvoir travailler dans ce champ sans participer à l'opération de sauvetage du sujet » que dénonçait P. Kuentz (72) il y a dix ans<sup>2</sup>.

Je m'appuierai d'une part sur les travaux posant le discours comme produit de l'interdiscours et, venue d'un autre horizon, la problématique du dialogisme de Bakhtine, et, d'autre part sur l'approche du sujet et de son rapport au langage permis par Freud et sa relecture par Lacan, pour poser ce que j'appelle l'hétérogénéité constitutive du sujet et de son discours.

C'est par rapport à cet extérieur à la linguistique — c'est-à-dire en en tenant compte sans la confondre avec lui ; en tentant de poser l'irréductibilité et l'articulation des deux plans — que je proposerai une description de l'hétérogénéité montrée, comme formes linguistiques représentant des modes divers de négociation du sujet parlant avec l'hétérogénéité constitutive de son discours. Dans le cadre de cet article, c'est seulement aux formes marquées de l'hétérogénéité montrée, manifestant sur le mode de la dénégation une méconnaissance protectrice de l'hétérogénéité constitutive, que je m'attacherai, réservant de traiter ailleurs, dans la même optique, de la négociation, différente, plus « risquée », que constituent les formes non marquées.

→ (discours indirect, livre, j'enonce, posture, imitacion...)

— 1 —

Face à la prétention — spontanée ou reconduite sur le plan théorique — du sujet à être source autonome d'un sens qu'il communique par la langue, des approches théoriques diverses ont mis à jour que toute parole est déterminée en dehors de la volonté d'un sujet, et que celui-ci « est parlé plutôt qu'il ne parle ».

Ce « dehors » n'est pas ce que, inévitablement, le sujet porteur d'un sens rencontrerait et en fonction duquel se détermineraient les formes concrètes de son existence et de celle de son discours ; c'est de l'extérieur dans le sujet, dans le discours, comme condition constitutive d'existence.

Il n'est pas question ici de présenter, même schématiquement, chacune de ces approches dans leur cohérence — encore moins de prétendre les « articuler » : je me contente d'évoquer fragmentairement les points auxquels renvoient spécifiquement ce que j'appelle l'hétérogénéité constitutive du sujet et son discours.

3. Le locuteur intentionnel de la pragmatique calculant des stratégies dans le cadre de l'interaction communicationnelle — cf. Grunig (79) — a, sur cette question du rapport explicite à l'extérieur de la linguistique, un statut souvent ambigu : il est clair qu'il implique certaines conceptions philosophiques, psychologiques, sociologiques du sujet et des relations interindividuelles, mais comme celles-ci vont dans le sens des évidences éprouvées par les sujets parlants, elles peuvent s'intégrer aisément aux descriptions linguistiques sans avoir nécessairement à se donner pour ce qu'elles sont — des choix théoriques extra-linguistiques —, mais avec l'apparence de neutralité théorique propre au bon sens. Au contraire, toute référence à des théories non subjectives du sujet et de la parole, nécessairement explicite en ce que celles-ci vont — « provocations théoriques » — contre les évidences narcissiques des sujets parlants, se verra aisément soupçonnée de noyer ou de détruire l'objet linguistique dans du non-linguistique.

1.1. Le « dialogisme » du cercle Bakhtine n'a pas, on le sait, pour noyau le face à face conversationnel du dialogue, mais constitue, à travers une réflexion multiforme, sémiotique et littéraire, une théorie de la *dialogisation interne du discours*. Les mots sont toujours, inévitablement, « les mots des autres » : cette intuition traverse les analyses du plurilinguisme et des jeux de frontières constitutifs des « parlers sociaux », des formes linguistiques et discursives de l'hybridation, de la bivocalité qui permettent la représentation en discours du discours d'autrui, des genres littéraires manifestant une « conscience galiléenne du langage », rire carnavalesque, roman polyphonique <sup>4</sup>.

« Seul l'Adam mythique abordant avec sa première parole un monde pas encore mis en question <sup>5</sup> aurait été à même de produire un discours soustrait au déjà dit de la parole d'autrui. Aucun mot n'est « neutre », mais inévitablement « chargé », « occupé », « habité », « traversé » des discours dans lesquels « il a vécu son existence socialement sous-tendue ». Ce que Bakhtine désigne par « saturation du langage » constitue une théorie de la production du sens et du discours : elle pose le « milieu » des autres discours, non pas comme un environnement susceptible de dégager des halos connotatifs autour d'un noyau de sens, mais comme un *extérieur constitutif*, celui du *déjà dit*, dont est fait, inévitablement, le tissu même du discours.

Le statut du sujet du discours tel qu'il apparaît à travers les notions « d'intention » ou d'« orientation d'un discours sur un objet » n'est pas posé de façon centrale et demeure problématique <sup>6</sup> : c'est un des points qui font obstacle, en dépit de rencontres indéniables, à un rapprochement trop systématique des perspectives dialogiques et « structuralistes » dans l'approche du discours.

1.2. Je renvoie par là à la problématique du *discours comme produit de l'interdiscours* telle qu'elle a été développée dans un ensemble de travaux consacré au discours et à l'analyse de discours <sup>7</sup>. Appuyée à la fois à la réflexion de Foucault et à celle d'Althusser, elle postule un fonctionnement réglé qui depuis l'ailleurs de l'interdiscours rend compte de la production du discours, machinerie structurale ignorée du sujet qui, dans l'illusion, se croit source de son discours là où il n'en est que le support, et l'effet.

« Le propre de toute formation discursive est de dissimuler dans la transparence du sens qui s'y forme, l'objectivité matérielle contradictoire de l'interdiscours déterminant cette formation discursive comme telle, objectivité matérielle qui réside dans le fait que « ça parle » toujours, « avant, ailleurs et indépendamment » <sup>8</sup>. »

4. Sur ces points, voir, dans la même optique, Authier-Revuz (82), p. 101-123, et pour une présentation d'ensemble Todorov (81).

5. Bakhtine (75), p. 100, 102, 114, éd. fr.

6. Cf. Kristeva (70), « Le travail de Bakhtine nous met au bord d'une théorie de la signification qui aurait besoin d'une théorie du sujet. »

7. Par ex. Pêcheux (75a) (75b), Henry (77), Marandin (79), Courtine (81), Conein et alii (81).

8. Pêcheux (75b), p. 147 — souligné par moi.

La notion de préconstruit, trace de l'interdiscours dans l'intradiscours — c'est-à-dire repérable dans le fil du discours — est, par exemple, caractéristique de cette problématique dans son opposition à la présupposition comme acte de langage.

La mise à jour des processus réels qui déterminent le sens et le discours est, en effet, indissociable d'une théorie de l'illusion subjective de la parole<sup>9</sup> et d'une mise en question des théories linguistiques de l'énonciation dans la mesure où elles risquent de refléter « l'illusion nécessaire constitutrice du sujet » en « se contentant » de reproduire au niveau théorique cette illusion du sujet à travers l'idée d'un sujet énonciateur porteur de choix, intentions, décisions<sup>10</sup>.

1.3. Dans une autre perspective — celle de la théorie de son objet propre, l'inconscient — la psychanalyse, telle qu'elle s'explique, appuyée à la théorie de Saussure, dans la lecture lacanienne de Freud<sup>11</sup>, produit la double conception d'une *parole fondamentalement hétérogène* et d'un *sujet divisé*<sup>12</sup>.

Toujours sous les mots « d'autres mots » se disent : c'est la structure matérielle de la langue qui permet que, dans la linéarité d'une chaîne se fasse entendre la polyphonie non intentionnelle de tout discours, à travers laquelle l'analyse peut tenter de repérer les traces de la « ponctuation de l'inconscient ».

Cette conception du discours traversé par l'inconscient s'articule à celle d'un sujet qui n'est pas une entité homogène extérieure au langage, mais le résultat d'une structure complexe, effet du langage : sujet *décentré*, divisé, clivé, barré, ... peu importe le mot à condition que loin du dédoublement du sujet<sup>13</sup> ou de la division comme effet sur le sujet de sa rencontre avec le monde extérieur, division que l'on pourrait tendre à effacer par un travail de restauration de l'unité de la personne, soit maintenu le caractère *structurel, constitutif du clivage* pour le sujet.

C'est là que réside le caractère de « blessure narcissique » que Freud reconnaissait à la découverte de l'inconscient pour le sujet qui « n'est plus maître en sa demeure », et c'est là ce qui est, de ce fait, toujours en passe d'être recouvert. Ainsi, on peut considérer que, à travers des inscriptions politiques opposées, l'antipsychiatrie de Laing, par exemple, où est dénoncé le caractère aliénant de l'environnement social, *cause* du « divided self »<sup>14</sup>

9. Celle de « l'interpellation » des individus en sujets parlants sources de leur discours.

10. M. Pêcheux et C. Fuchs in Pêcheux (75a), p. 19.

11. Référence qui n'est pas absente, évidemment, de nombre de travaux consacrés au discours évoqués ci-dessus ; cf. en particulier Henry (77), Concin et alii (81).

12. Pour des raisons éditoriales de dernière minute, le développement initialement rédigé est remplacé par le résumé qui suit. Pour une présentation plus détaillée, dans la même optique, cf. Authier-Revuz (82).

13. Cf. les descriptions pré-freudiennes (Janet, Breuer) de seconde personnalité liée à une « faiblesse de la synthèse psychologique ». (Cf. par exemple « Clivage du moi » et « Subconscient » in Laplanche et Pontalis (68)).

14. Laing (1960).

et l'ego-psychologie adaptative s'efforçant d'édifier un « moi fort » autonome, qui aurait « délogé le ça » <sup>15</sup>, se rejoignent <sup>16</sup> comme des frères ennemis dans la méconnaissance de l'inconscient freudien, et du sujet décentré qu'il structure.

Ce que Freud pose en effet, c'est qu'il n'y a pas de centre pour le sujet hors de l'illusion et du fantasme mais que c'est là fonction de cette instance du sujet qu'est le moi d'être porteuse de cette illusion nécessaire.

C'est à une telle position, celle de la fonction de méconnaissance du moi, qui, dans l'imaginaire du sujet divisé, reconstruit l'image du sujet autonome en effaçant la division (évidemment inconciliable avec toutes les variantes des conceptions du sujet qui le réduisent au moi ou le centrent sur lui) que renvoie le point de vue selon lequel « le centre est un « coup monté » pour le sujet dont les sciences de l'homme [et dans notre champ les théories de l'énonciation] font leur objet en ignorant qu'il est imaginaire » <sup>17</sup>.

1.4. En rupture avec le Moi, fondement de la subjectivité classique conçue comme un intérieur face à l'extériorité du monde, le fondement du sujet est ici déplacé, délogé « dans un lieu multiple, fondamentalement hétéronome, où l'extériorité est à l'intérieur du sujet » <sup>18</sup>. Là où se rejoignent ces conceptions du discours, de l'idéologie, de l'inconscient, que les théories de l'énonciation ne peuvent sans risque pour la linguistique, éluder, c'est dans l'affirmation que, *constitutivement*, dans le sujet, dans son discours, il y a de l'Autre.

— 2 —

Tout autre est le point de vue linguistique de la description des formes de l'hétérogénéité montrée dans le discours, celles à travers lesquelles s'altère l'unicité apparente du *fil du discours*, car elles y *inscrivent de l'autre* (selon des modalités différentes, avec ou sans marques univoques de repérage).

2.1. Pour l'ensemble des formes *marquées*, qui m'occupent ici, ce qui est signifié c'est qu'un fragment a, dans le fil du discours, un statut autre, relevant de l'autonymie <sup>19</sup>.

15. Cf. Anna Freud et surtout H. Hartmann. Cf. Clément (72).

16. Ceci par-delà la différence de leur rapport explicite à Freud, puisque Laing récuse la psychanalyse pour s'appuyer sur les philosophies existentielles là où les théories du moi autonome se présentent comme des « étayages » des conceptions freudiennes.

17. Roudinesco (77), p. 42.

18. Clément C. (72).

19. Je renvoie à Rey-Debove (78) pour la mise en place de ces notions que j'ai utilisées dans la description des formes du discours rapporté et des « paroles tenues à distance », guillemetées (Authier (78)-(81)).

Dans l'autonymie simple, l'hétérogénéité que constitue un fragment mentionné, parmi des éléments linguistiques dont il est fait usage<sup>20</sup>, s'accompagne d'une rupture syntaxique. Le fragment cité dans le cadre d'un discours rapporté direct<sup>21</sup> ou introduit par un terme métalinguistique (le mot, le terme, l'expression, la formule « X »), nettement délimité dans le fil du discours, est montré comme objet ; il est extrait du fil énonciatif normal et renvoyé à un ailleurs : celui d'un autre acte d'énonciation (Z a dit : « X », l'expression de Z, « X », ...) ou, dans un geste métalinguistique au sens strict, celui de la langue (le mot, le terme « X »)<sup>22</sup>.

Dans le cas auquel je m'attache ici, plus particulièrement, de la connotation autonymique, le fragment mentionné est en même temps un fragment dont il est fait usage : c'est le cas de l'élément mis entre guillemets, en italique, ou (parfois et) glosé par une incise<sup>23</sup>. Contrairement au cas précédent, le fragment désigné comme autre est intégré au fil du discours, sans rupture syntaxique : de statut complexe, l'élément mentionné est inscrit dans la continuité syntaxique du discours en même temps que, par des marques qui, dans ce cas, ne sont pas redondantes, il est renvoyé à l'extérieur de celui-ci.

Une double désignation est ainsi opérée par les formes de l'hétérogénéité montrée : celle d'une place pour un fragment de statut autre dans la linéarité de la chaîne, celle d'une altérité à laquelle renvoie le fragment.

2.2. La nature de cette altérité est ou non spécifiée dans le contexte du fragment mentionné. Dans les formes de l'autonymie évoquées ci-dessus, l'altérité est explicitement spécifiée, et elle renvoie soit à un autre acte d'énonciation, soit à la langue comme à des extérieurs au discours en train de s'énoncer<sup>24</sup>.

Elle est implicite au contraire pour le guillemet et l'italique non glosés ; c'est-à-dire que toute compréhension, interprétation de ces marques passe par une spécification de l'altérité à laquelle elles renvoient, en fonction de

20. Je reprends ici l'opposition mention/usage classique dans la tradition logique ; la maîtrise instrumentale du sujet sur la langue supposée par ces termes et allant contre les points de vue développés en 1. est à rapporter au niveau de la représentation que le sujet donne de son activité énonciative.

21. Par opposition au discours indirect qui est un mode homogénéisant de restitution d'un autre acte d'énonciation.

22. Entre ces deux pôles, renvoi du fragment à un acte d'énonciation individuelle vs renvoi à la langue (le mot de De Gaulle, « l'intendance suivra », est passé à la postérité vs le mot « cheval » à deux syllabes) existe en fait un continuum qui relève de l'ordre du discours.

23. (1) le « sit-in » des étudiants s'est prolongé. (2) le sit-in des étudiants... (3) le « sit-in » des étudiants, comme on dit maintenant... (4) le sit-in des étudiants, comme on dit maintenant... L'incise peut gloser une mention déjà marquée par ailleurs (3), ou conférer par elle-même le statut « mentionné » à un fragment (4) ; dans ce cas, les éventuels problèmes d'incidence syntactico-sémantique de l'incise posent des problèmes de délimitation du fragment mentionné.

24. Des formes autonymes, sans explication par un terme métalinguistique, se trouvent évidemment aussi (« cheval » à deux syllabes), et peuvent créer à l'oral des ambiguïtés (dis-moi « pourquoi »/dis-moi pourquoi).

son environnement discursif : par exemple, une autre langue, variété de langue, un autre discours différent, ennemi, etc. <sup>25</sup>.

En regard, l'intérêt particulier que je vois, dans la même structure de connotation autonymique, aux formes innombrables — au sens propre d'ensemble infini d'expressions — de gloses, retouches, commentaires portant sur un fragment de chaîne (signalé ou non par un guillemet ou une italique <sup>26</sup>) c'est qu'elles spécifient les paramètres, angles, points de vue, par rapport auxquels un discours pose explicitement une altérité par rapport à lui-même.

Sont ainsi désignés comme « ailleurs » par rapport au discours, venant interférer dans le fil de celui-ci sous la forme d'un point d'hétérogénéité :

- une autre langue <sup>27</sup>,
- un autre registre discursif, familier, pédant, jeune, grossier, etc. <sup>28</sup>,
- un autre discours, technique, féministe, marxiste, jacobin, intégriste, etc. <sup>29</sup>, qui peut être seulement caractérisé comme le discours des autres, discours usuel si l'on veut, de certains autres, d'un autre particulier <sup>30</sup>,
- une autre modalité de prise de sens pour un mot, recourant explicitement à l'ailleurs d'un autre discours spécifié <sup>31</sup>, ou à celui de la langue comme lieu de polysémie, homonymie, métaphore, etc., écartées ou au contraire appelées pour constituer le sens du mot <sup>32</sup>. Dans les deux cas, au lieu que le sens soit donné comme allant de soi, un sens est constitué pour un mot par référence à un ou d'autres sens produits dans l'ailleurs de l'interdiscours ou celui de la langue,
- un autre mot, potentiel ou explicite dans les figures de la réserve (X, enfin X si on veut : X si on peut dire, en quelque sorte, mettons...) de l'hésitation et de la rectification (X ou plutôt Y ; X, j'aurais dû dire Y ; X,

25. Cf. l'étude des valeurs de mots guillemetés in Authier (81).

26. Sur ces formes de glose, cf. Authier-Revuz (82), p. 92-96.

27. Ex. : al dente comme disent les Italiens.

28. Ex. : pour reprendre une expression de la jeune génération, certains patrons « s'éclatent ».

— la « dialectique » pour être pédant.

29. Ex. : le socialisme existant, comme le parti communiste persiste à dire. Ou : le langage (naturel) comme éprouvent le besoin de dire les logiciens.

30. Ex. : ce qu'on appelle les « sciences humaines ». Ou : est-ce que cela ne veut pas dire quelque part (comme on dit aujourd'hui)... Ou : il faut faire, je m'excuse de cette expression qui peut paraître comme stéréotype, travailler un concept. Ou : conter fleurette, comme disait ma grand-mère.

31. Ex. : une contradiction, au sens matérialiste du terme. Ou : le destin, au sens des Grecs. Ou : des « lieux romantiques », au sens où on l'entend alors. La spécification par un autre discours, « matérialiste », « grec » ... semble devancer le risque d'attraction du mot, dans le champ de forces de l'interdiscours, par un autre « autre-discours » ici, discours logique pour la contradiction, discours chrétien pour le destin.

32. Cf. tous les « X au sens propre », « X, métaphoriquement », etc. Ex. : la langue joue, comme on le dit d'un assemblage.

ou : plein de duplicité, dans les deux sens du mot ;

ou : des jeunes filles enfermées — sans métaphore — par le patronat de la soie ;

ou : nous marquons ce soir un événement, un heureux événement si vous me permettez cette formule : la parution cette année d'un ensemble de travaux.

que dis-je : X, j'allais dire Y) de la confirmation (X, c'est le cas de le dire ; X, c'est bien X que je veux dire), variante, inverse, des précédentes.

— un autre, l'interlocuteur, différent du locuteur et à ce titre susceptible de ne pas comprendre, ou de ne pas admettre (si tu vois ce que je veux dire, si vous me passez l'expression, pardonnez-moi ce terme, si tu veux...), opérations implicitement admises comme allant de soi, par ailleurs dans le discours, de la part d'un interlocuteur — rouage dans le fonctionnement « normal » de la communication.

2.4.1. La double désignation d'un fragment autre et de l'altérité à laquelle il renvoie constitue, par différence, une double affirmation de l'un.

Au niveau du fil du discours, localiser un point d'hétérogénéité, c'est circonscrire celle-ci, c'est-à-dire poser par différence, pour le reste de la chaîne, l'homogénéité ou l'unicité de la langue, du discours, du sens, etc. ; corps étranger délimité, le fragment marqué reçoit nettement à travers les gloses de correction, réserve, hésitation... un caractère de particularité accidentelle, de défaut local. En même temps, le renvoi à un ailleurs, à un extérieur explicitement spécifié ou donné à spécifier, détermine automatiquement par différence un intérieur, celui du discours ; c'est-à-dire que la désignation d'un extérieur spécifique est, à travers chaque marque de distance, une opération de constitution d'identité pour le discours. Aussi la zone de « contact » entre extérieur(s) et intérieur que dessinent les marques de distance dans un discours est-elle profondément révélatrice de celui-ci, d'une part par les points où il choisit de poser explicitement des frontières, bords, démarcations — c'est-à-dire de quel autre il faut se défendre, à quel autre il a recours pour se constituer — d'autre part par le type de rapport à tel autre qui s'y joue, rapport ici encore, soit explicite par les gloses, soit interprétable en fonction du contexte : il y a des différenciations qui relèvent du marivaudage complice d'un discours avec son(ses) extérieur(s), de l'effort d'un discours, théorique par exemple, pour « s'arracher » au tissu du discours préexistant dans lequel il est pris et dans lequel il se fait, du marquage de « position » de l'affrontement polémique, voire d'une « lutte pour la vie » lorsque ce qui se joue dans la zone de contact n'est pas de l'ordre de la discussion, si violente soit-elle, mais du droit à l'existence pour l'un des deux seulement, cas extrême de la solidarité constitutive d'un discours à son autre <sup>33</sup>.

Au total, les distinctions opérées par les formes marquées de l'hétérogénéité montrée relèvent d'une relation de l'un à l'autre, inscrite dans du comparable, du commensurable, de la pluralité.

2.4.2. En même temps qu'elles posent un extérieur par rapport auquel se constitue le discours, ces formes postulent une autre extériorité : celle de l'énonciateur capable de se placer à tout moment à distance de sa langue,

33. Le discours de Faurisson (cf. « Mémoire en défense », La Vieille Taupe, étudié par F. Authier-Revuz et L. Romeu, article à paraître in *Mots*, n. 8, 1984) qui repose entièrement sur la dénonciation du discours « mythique » (guillemets de moi) sur les « chambres à gaz » (guillemets de Faurisson) en est un cas frappant. Je ne peux pas dans l'espace de cet article analyser des textes présentant ces divers types de rapports à l'autre ; cf. des éléments schématiques in Authier (81).



de son discours, c'est-à-dire d'occuper, vis-à-vis d'eux, pris localement comme objet, une position extérieure d'observateur. C'est toute forme marquée de distance qui renvoie à cette figure d'énonciateur, utilisateur et maître de sa pensée, mais cette figure est particulièrement présente dans les gloses de rectification, réserve... qui la spécifie en juge, commentateur... de son propre dire.

— 3 —

3.1. Hétérogénéité constitutive du discours et hétérogénéité montrée dans le discours représentent deux ordres de réalité différents : celui des processus réels de constitution d'un discours et celui des processus non moins réels, de représentation dans un discours, de sa constitution.

Il n'est pas question de les assimiler l'un à l'autre, ni d'imaginer une mise en relation simple, d'image, de traduction, de projection de l'une dans l'autre ; cette mise en correspondance directe est interdite — outre qu'elle supposerait une transparence du dire à ses conditions réelles d'existence — par l'irréductibilité manifeste des deux hétérogénéités.

À une hétérogénéité radicale, en extériorité interne au sujet, et au discours, comme telle *non localisable* et *non représentable* dans un discours qu'elle constitue, celle de *l'Autre du discours* — où jouent l'interdiscours et l'inconscient —, s'oppose la *représentation*, dans le discours, des différenciations, disjonctions, frontières intérieur/extérieur à travers lesquelles *l'un* — sujet, discours — *se délimite dans la pluralité des autres*, et en même temps affirme la figure d'un énonciateur extérieur à son discours.

Face au « ça parle » de l'hétérogénéité constitutive répond, à travers les « comme dit l'autre » et les « si je puis dire » de l'hétérogénéité montrée, un « je sais ce que je dis », c'est-à-dire, je sais *qui* parle, *moi* ou *un autre*, et je sais *comment* je parle, comment j'utilise les mots.

Si toute mise en relation simple de ces deux plans comporte inévitablement une assimilation réductrice de l'un à l'autre<sup>34</sup>, on ne doit pas, pour autant, sur la base de leur irréductibilité, admettre de s'enfermer dans la description d'un des deux plans, avec le risque permanent d'en faire, explicitement ou non, la réalité énonciative, en refusant tout droit de cité à l'autre plan, ou plus prudemment en postulant l'indépendance, l'autonomie des deux plans, c'est-à-dire la non-pertinence de l'un dans la prise en

34. C'est à mon sens ce que fait E. Fouquier (81) dans son étude des formes de la distance, lorsqu'il pose une relation « d'homologie » entre le « comportement discursif » de distanciation et la division du sujet. En dépit des références faites à Freud et à Lacan, cette mise en correspondance est incompatible avec la conception psychanalytique d'un sujet décentré, effet du langage ; elle peut en revanche, en effet, s'accorder avec les conceptions — opposées — du sujet réduit au moi (cf. ci-dessus), clivé, aliéné, pris dans les jeux de la mauvaise foi et du théâtre, de Laing, Sartre, Goffman, utilisant la langue dans le cadre de ses rapports avec autrui. Aussi, cette mise en relation retrouve-t-elle par un chemin détourné, le locuteur « plein » de la pragmatique et une psychologie de l'énonciation, sourde à l'hétérogénéité constitutive de l'inconscient et de l'ordre du discours.

compte de l'autre — démarches qui me semblent être, de façon très générale, celles de la pragmatique d'une part et des approches théoriques de l'hétérogénéité constitutive du discours d'autre part. Il est indispensable, je crois, de reconnaître que ces deux ordres de réalité sont irréductibles mais articulables et même nécessairement solidaires <sup>35</sup>.

3.2.1. Le paradoxe du terme « hétérogénéité constitutive » dit que ce dont le sujet, le discours est fait, menace à tout moment de le défaire ; que ce dans quoi il se constitue est aussi ce qui, hétérogène, lui échappe.

Pour le sujet divisé, le rôle, indispensable, du Moi, est celui d'une instance qui, dans l'imaginaire, est occupée à reconstruire l'image d'un sujet autonome, annulant, dans la méconnaissance, le décentrement réel.

Les formes marquées de l'hétérogénéité montrée représentent une négociation avec les forces centrifuges, de désagrégation, de l'hétérogénéité constitutive : elles construisent, dans la méconnaissance de celle-ci, une représentation de l'énonciation, qui, pour être illusoire, est une protection nécessaire pour qu'un discours puisse être tenu <sup>36</sup>.

Aussi cette représentation de l'énonciation est-elle également « constitutive », en un autre sens : au-delà du « je » qui se pose en *sujet de son discours*, « par cet acte individuel d'appropriation qui introduit celui qui parle dans sa parole » <sup>37</sup>, les formes marquées de l'hétérogénéité montrée renforcent, confirment, assurent ce « je » par une spécification d'identité, en *donnant corps au discours* — par la forme, le contour, les bords, les limites qu'elles lui dessinent — et en *donnant figure au sujet énonciateur* — par la position et l'activité métalinguistique qu'elles mettent en scène.

3.2.2. Ce qui caractérise les formes marquées de l'hétérogénéité montrées, comme formes de la méconnaissance de l'hétérogénéité constitutive, c'est qu'elles opèrent sur le mode de la *dénégation*. Par une sorte de compromis précaire qui fait une place à l'hétérogène et donc le reconnaît, mais pour mieux dénier son omniprésence, elles en manifestent la réalité, aux lieux mêmes où elles travaillent à le recouvrir.

35. On note, au niveau du vocabulaire utilisé pour rendre compte de l'un et de l'autre plan, des rencontres de mots pertinentes dans leur leurre : la *division* du sujet psychanalytique vs la *division* du sujet parlant en figures d'énonciateur, locuteur... ; l'hétérogénéité qui *constitue* un discours au sens où son tissu en est fait vs l'hétérogénéité montrée qui *constitue* un discours au sens où par rapport à un extérieur, elle lui assigne une forme propre ; la *polyphonie* de tout discours qui ne peut pas ne pas « s'aligner sur les plusieurs portées d'une partition » vs les « effets » de *polyphonie* que permettent certaines formes de l'hétérogénéité montrée. S'il est indispensable de ne pas les confondre, cette parenté qui n'est pas fortuite peut être entendue comme le signe de la solidarité qui existe de fait entre les deux plans dans un rapport de détermination asymétrique.

36. Il importe de préciser que si ces formes de représentation se prêtent aisément aux ruses, calculs, stratégies retorses de la comédie interactionnelle, ces jeux de masques à l'égard de l'autre ne doivent pas masquer que fondamentalement le leurre, le trompe-l'œil est d'abord *pour le sujet*, dans une stratégie protectrice pour lui et son discours, aux prises avec la menace intime et incontournable de l'hétérogénéité constitutive.

37. Benveniste (70).

La présence de l'Autre émerge bien, en effet, dans le discours, en des points où son insistance vient en déchirer la continuité, l'homogénéité, faire vaciller la maîtrise du sujet ; mais retournant ce qui est le poids permanent de l'Autre en désignant locale d'un autre ; convertissant la menace de l'Autre — non dicible — dans le jeu réparateur du « narcissisme des petites différences » dites, elles opèrent une réassurance, un renforcement de la maîtrise du sujet, de l'autonomie du discours, aux lieux mêmes où elles échappent.

Le lapsus n'est pas la seule forme d'émergence tangible de l'Autre dans le discours ; les formes marquées de l'hétérogénéité montrée en sont également une, mais sous les espèces détournées de la maîtrise dite : en conflit solidaire avec l'hétérogénéité constitutive ces formes sont à l'égard de celle-ci à la fois un symptôme et une défense ; là où le lapsus, émergence brute, fait « trou » dans le discours, elles donnent l'image d'un trou, d'une déchirure, soulignée par la suture qui l'annule.

À l'ensemble des brisures, jointures qui jouent, comme des coutures cachées sous l'unité apparente d'un discours, et que l'analyse — analyse du discours, description des textes littéraires et poétiques, psychanalyse — peut en partie mettre à jour comme traces de l'interdiscours ou du jeu du signifiant, les formes marquées de l'hétérogénéité montrée opposent la rhétorique de la faille montrée, de la « couture apparente ».

3.2.3. C'est au corps du discours et à l'identité du sujet que touchent les diverses formes de l'hétérogénéité montrée dans leur rapport avec l'hétérogénéité constitutive : défendus, protégés dans la dénégation, par les formes marquées, ils sont au contraire exposés dans le risque d'un jeu incertain par les formes non marquées, et voués à la perte, en l'absence de toute hétérogénéité montrée, dans l'abandon à l'hétérogénéité constitutive.

En effet, les formes non marquées de l'hétérogénéité montrée — discours indirect libre, ironie... d'une part, métaphores, jeux de mots... d'autre part — représentent, par le continuum, l'incertitude qui y caractérise le repérage de l'autre, *une autre forme de négociation* avec l'hétérogénéité constitutive : une forme plus risquée, parce qu'elles jouent avec la dilution, la dissolution de l'autre dans l'un, d'où celui-ci peut sortir emphatiquement confirmé, mais aussi où il peut se perdre.

Aussi, mènent-elles, sans rupture, aux discours qui, au plus près de l'hétérogénéité constitutive, renoncent à toute protection vis-à-vis d'elle, tentant l'impossible de « faire parler » celle-ci, dans le vertigineux effacement de l'énonciateur traversé par le « ça parle » de l'interdiscours ou du signifiant tels que le dessinent, absolus mythiques, le Livre « entièrement recopié » de Flaubert dont le *Dictionnaire des idées reçues* et *Bouvard et Pécuchet* étaient des éléments ou des ébauches, et le Livre « qui a lieu tout seul », « sans voix d'auteur », produit par une « algèbre » du signifiant, de Mallarmé, dont le *Coup de dés* était une approche.

3.3. Ainsi, dans ce champ de l'énonciation, jouent de façon solidaire ces deux plans distincts — mais non disjoints — des conditions réelles d'existence d'un discours et de la représentation qu'il en donne.

La circonscription du champ à décrire à l'un des deux plans est évidemment légitime ; mais poser ce plan comme un tout autonome, fermé à cet extérieur pertinent que constitue l'autre plan, est source, je crois inévitable, de leurre et de mutilation pour le terrain choisi.

C'est dire que je ne pense pas qu'il faille s'enfermer dans l'alternative par laquelle O. Ducrot conclut sa discussion avec P. Henry : soit s'intéresser à la façon dont le locuteur peut « se représenter un sens de ses paroles », soit, tenant pour « une illusion l'éventualité que le locuteur soit sujet », « se désintéresser de ces représentations du sens pour X ou pour Y »<sup>38</sup>.

Du côté de la pragmatique, une prise en compte de la réalité de l'interdiscours et de l'inconscient traversant la langue ne récuserait pas la description linguistique des formes de la représentation ; elle ne l'invaliderait qu'en tant que, selon une pente très générale, cette description tend à se donner pour le tout de la réalité énonciative, reproduisant dans sa théorie de l'énonciation<sup>39</sup> le geste dénégateur du locuteur quant à cet Autre qui le traverse. La façon dont O. Ducrot tente de se prémunir contre cet écueil par un système de défenses théoriques autour de l'autonomie de son objet — poussée au point limite où le concept d'énonciation « n'implique même pas l'hypothèse que l'énoncé est produit par un sujet parlant »<sup>40</sup> me paraît déboucher<sup>41</sup>, par la « représentation de l'énonciation » strictement refermée sur elle-même qui y est proposée, sur une sorte de « hors-lieu » — théâtre — habité par des « êtres de parole » qui, hors de toute attache explicite avec le sujet parlant et sa réalité d'être de parole, apparaissent comme « suspendus », « désancrés ».

Reconnaître et tenir compte de cet Autre qui lui échappe, n'est pas pour la linguistique de l'énonciation se saborder et se noyer mais se décentrer hors d'un lieu illusoire et/ou se donner un ancrage réel mais hors d'elle-même<sup>42</sup>.

En revanche, dans le cadre des théories non subjectives de la parole, la prise en compte des formes linguistiques marquées de l'hétérogénéité montrée représenterait un pas vers la description des formes pratiques, en langue et en discours, selon lesquelles fonctionne l'illusion du sujet.

Le principe selon lequel « l'inasserté précède et domine l'assertion » a pu fonctionner dans les travaux d'analyse du discours comme caution théorique au désintéret pour les formes concrètes de l'assertion. Comme le remarque A. Culioli<sup>43</sup> :

« Au fur et à mesure que nous énonçons, nous construisons un espace énonciatif, c'est-à-dire que nous sommes en même temps en train de

38. Ducrot (77), p. 202-203.

39. Cf. Grunig (79).

40. Ducrot (80a), p. 33-34.

41. Indépendamment des problèmes que les interprétations proposées me semblent parfois soulever quant à l'aseptie de la description vis-à-vis de l'extralinguistique.

42. Cf. les réflexions de C. Fuchs (81) sur « le rôle du sujet » dans les théories de l'énonciation, soulignant le « paradoxe » qu'il y a à « ouvrir » la linguistique sur l'énonciation pour la refermer ensuite sur elle-même, p. 50-52.

43. Table ronde in Concin et alii (81).

poser les règles du jeu. (...) Il me semble que très souvent les spécialistes d'analyse du discours font peu de cas justement, de cette matérialité même de l'activité énonciative. »

Or, ici encore, cette évacuation d'un des plans n'est pas sans incidence dans la description de l'autre : les formes de l'hétérogénéité montrée, qui traduisent l'illusion du sujet dans sa parole, manifestent aussi, nous l'avons vu, la faille, la brèche dans la maîtrise, par le geste même qui tente de les colmater. C'est-à-dire que l'illusion qui se manifeste dans le discours n'efface pas radicalement ce qu'elle s'emploie à refouler ; qu'elle n'est pas ce leurre parfait produit par un déterminisme sans faille, complètement ignoré du sujet, que les théories de « l'interpellation idéologique » ont, un temps, produit dans les travaux consacrés au discours <sup>44</sup>.

Ainsi, l'attention aux formes concrètes de la représentation de l'énonciation que sont, entre autres, les formes de l'hétérogénéité montrée, peut contribuer, dans le cadre de l'analyse du discours, à maintenir la distinction entre le moi plein et le sujet qui, lui, achoppe, et à éviter de dénoncer la maîtrise, comme illusion du sujet, pour la replacer au niveau des mécanismes producteurs de cette illusion.

### Références bibliographiques

- AUTHIER, J. (1978), « Les formes du discours rapporté. Remarques syntaxiques et sémantiques à partir des traitements proposés », *DRLAV*, Paris, n° 17, p. 1-87.  
 AUTHIER, J. (1981), « Paroles tenues à distance », in Conein et alii (1981).  
 AUTHIER, J. (1982), « La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique », *Langue française*, Larousse, Paris, n° 53, p. 34-47.  
 AUTHIER-REVUZ, J. (1982), « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours », *DRLAV*, Paris, n° 26, p. 91-151.  
 BAKHTINE, M. (1975), « Questions de littérature et d'esthétique », Moscou ; trad. fr. *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Paris, 1978.  
 BENVENISTE, E. (1970), « L'appareil formel de l'énonciation », *Langages*, Larousse, Paris, n° 17, p. 12-18.  
 CLEMENT, C. (1972), « Le Moi et la déconstruction du sujet », Article *Moi*, *Encyclopedia Universalis*, vol. 11, 2<sup>e</sup> publication, p. 172-175.  
 CLEMENT, C. (1973), *Le pouvoir des mots*, Mame, Paris.  
 CONEIN, B. et alii (1981) : (B. Conein, J.-J. Courtine, F. Gadet, J.-M. Marandin, M. Pêcheux) : *Matérialités discursives*, Actes du Colloque des 24-26 avril 1980, Paris X, Nanterre, Presses Universitaires de Lille.  
 COURTINE, J.-J. (1981), « Analyse du discours politique », *Langages*, Larousse, Paris, n° 62.  
 DUCROT, O. (1977), « Note sur la présupposition et le sens littéral », postface à Henry (1977), p. 169-203.

44. Cf. par exemple Pêcheux (75) ; et l'évolution très nette marquée sur ce point, par exemple, dans Henry (77), l'appendice critique à l'édition anglaise de Pêcheux (75) (« *Langage semantics and ideology* », MacMillan, 1982, p. 211-220) et Conein et alii (81).

- DUCROT, O. (1980a), « Analyse de textes et linguistique de l'énonciation », in *Les mots du discours*, Ed. de Minuit, Paris.
- DUCROT, O. (1980b), « Analyses pragmatiques », *Communications*, Le Seuil, Paris, n° 32, p. 11-60.
- FOUQUIER, E. (1981), *Approche de la distance*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle EHESS, ronéoté, 246 p.
- FUCHS, C. (1981), « Les problématiques énonciatives : Esquisse d'une présentation historique et critique », *DRLAV*, Paris, n° 25, p. 35-60.
- GRUNIG, B. N. (1979), « Pièges et illusions de la pragmatique linguistique », *Modèles linguistiques*, P.U. Lille, n° 1, p. 7-38.
- HENRY, P. (1977), *Le mauvais outil*, Klincksieck, Paris.
- KRISTEVA, J. (1970), « Une poétique ruinée », préface à la trad. fr. de Bakhtine : *La poétique de Dostoïevski*, Le Seuil, Paris, p. 5-21.
- KUENTZ, P. (1972), « Parole/Discours », *Langue française*, Larousse, Paris, n° 15, p. 18-28.
- LACAN, J. (1953), « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », in *Ecrits I*, Le Seuil, Coll. Points, Paris.
- LACAN, J. (1957), « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », in *Ecrits I*, Le Seuil, Coll. Points, Paris.
- LAING, R. D. (1960), *The divided self*, trad. fr. *Le Moi divisé*, Stock, Paris, 1970.
- LAPLANCHE, J. et PONTALIS, J.-B. (1968), *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF, Paris.
- MAINGUENEAU (1976), *Initiation aux méthodes d'analyse de discours*, Hachette, Université, Paris.
- MANNONI, O. (1969), *Clefs pour l'imaginaire ou l'autre scène*, Le Seuil, Paris.
- MARANDIN, J.-M. (1979), « Analyse de discours et linguistique générale », *Langages*, Larousse, Paris, n° 53.
- PECHEUX, M. (1975a), « Analyse du discours. Langue et idéologie », *Langages*, Larousse, Paris, n° 37.
- PECHEUX, M. (1975b), *Les Vérités de La Palice*, Maspero, Paris.
- REY-DEBOYE, J. (1978), *Le métalangage*, Ed. Le Robert, Coll. L'ordre des mots, Paris.
- ROUDINESCO, E. (1973), *Un discours au réel*, Mame, Paris.
- ROUDINESCO, E. (1977), *Pour une politique de la psychanalyse*, Maspero, Paris.
- TODOROV, T. (1981), *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*, suivi des écrits du Cercle de Bakhtine, Le Seuil, Paris.